

Climate Migration: Nomads move to towns in warming Ladakh

AIJAZ HUSSAIN, Associated Press

Nov. 1, 2022 Updated: Nov. 1, 2022 11:37 p.m.

* * *

Google traduction automatique retouchée sans pub :

Les nomades migrent vers les villes à cause du réchauffement du Ladakh

KHARNAK, Inde (AP) – Pendant des décennies, Konchok Dorje a fait paître les meilleures chèvres productrices de cachemire au monde dans le Kharnak aride et sans arbres, un désert froid et montagneux qui borde la Chine.

Mais il y a une dizaine d'années, le nomade de 45 ans a renoncé à sa vie pastorale à la recherche d'un avenir meilleur pour sa famille.

Il a vendu ses animaux et a migré vers une colonie urbaine à la périphérie de la ville de Leh. Dorje vit maintenant avec sa femme, ses deux filles et son fils à **Kharnakling**, où des dizaines d'autres familles nomades de son village natal se sont également installées au cours des deux dernières décennies.

"Ce fut une décision difficile", a récemment déclaré Dorje, assis dans la véranda de sa maison. "Mais je n'avais pas vraiment le choix."

NOTE DE LA RÉDACTION : Cette histoire fait partie d'une série en cours explorant la vie des personnes du monde entier qui ont été forcées de se déplacer en raison de la montée des mers, de la sécheresse, des températures brûlantes et d'autres choses causées ou exacerbées par le changement climatique.

Comme cette région d'Asie est particulièrement vulnérable au changement climatique, les conditions météorologiques changeantes ont déjà modifié la vie des gens à travers les inondations, les glissements de terrain et les sécheresses au Ladakh, un paysage inhospitalier mais vierge de cols de haute montagne et de vastes vallées fluviales qui, dans le passé, constituaient une partie importante de la célèbre Route commerciale de la Soie.

La perte fréquente de bétail due aux maladies, au manque de soins de santé, aux conflits frontaliers et à la diminution des pâturages - aggravée par des changements climatiques extrêmes - a forcé des centaines de personnes à migrer de villages peu peuplés vers des groupes principalement urbains dans la région connue pour son sublime paysage de montagne et de laine chère.

Dans la région éloignée de l'Himalaya, les glaciers fondent rapidement alors que les villageois dépendent encore largement du ruissellement glaciaire pour l'eau.

Dorje, le nomade devenu chauffeur de taxi, a tout vu. Quand il grandissait, Dorje dit que les aînés parlaient souvent de déménager ailleurs parce qu'il y avait tellement de neige que la vie quotidienne était difficile.

"Maintenant que j'ai grandi, la neige tombe si peu que nous envisageons de quitter l'endroit", a déclaré Dorje.

Il est toujours resté là-bas, élevant une centaine de chèvres cachemire, de yacks et de moutons. **Mais une maladie de sa fille cadette, Jigmet Dolma, aujourd'hui âgée de 18 ans, a changé le cours de la famille.**

Dolma a d'abord souffert d'une pneumonie. Ensuite, elle a eu des convulsions et s'évanouissait souvent, envoyant la famille à quelque 100 miles (170 kilomètres) au nord de Leh, où ils passaient des jours pour son traitement.

Comme la famille n'avait pas encore tenu compte de sa maladie, les pertes de bétail dues aux maladies et au froid épuisaient leurs ressources, a déclaré Dorjey.

« Ce fut une année cataclysmique et le froid extrême a durement frappé le bétail. Il vient de tuer un grand nombre de bébés chèvres », a-t-il déclaré.

À environ 15 000 pieds (4570m) d'altitude, les températures dans la région peuvent chuter à moins 35 degrés Celsius (-31 degrés Fahrenheit) pendant les longs mois d'hiver.

En 2011, Dorjey a fermé sa maison en pierre et a quitté Kharnak pour de bon.

Il a minutieusement construit sa nouvelle vie à Kharnakling et conduit maintenant un taxi pour gagner sa vie.

La santé de sa fille Dolma s'est améliorée pendant que les deux autres enfants étudiaient.

"En fin de compte, partir revient à protéger votre famille", a-t-il déclaré en prenant une profonde inspiration.

"La vie urbaine a apporté ses propres problèmes et presque tout fonctionne avec de l'argent", a-t-il déclaré en expliquant ses difficultés antérieures d'une nouvelle vie.

"La vie était beaucoup plus facile là-bas (au Kharnak) avec toutes ses difficultés."

L'épouse de Dorjey, Sonam Kunkhen, s'est dite satisfaite de leur fuite du vieux village : "C'est mieux ici pour moi et ma famille", a déclaré la femme de 47 ans. "Il nous a fallu un certain temps pour nous adapter, mais je suis contente que nous ayons déménagé ici."

Par une récente journée ensoleillée, Dorjey s'est rendu dans son village natal au Kharnak où il a rencontré son oncle maternel, Tsering Choldan.

Le nomade de 64 ans lui a annoncé qu'il partait lui aussi bientôt.

D'autres bergers faisaient aussi leurs valises.

Dorjey a souligné que le village avait reçu une attention considérable ces dernières années alors que les autorités construisaient des huttes préfabriquées pour les nomades et embellissaient les installations d'alimentation des animaux.

Mais il doutait, d'après son expérience, que de telles installations arrêtent la migration. « Il y a des installations qui n'existaient pas quand je vivais ici. Mais il y a aussi d'autres changements régressifs qui se sont produits », a déclaré Dorjey.

Le pire, a-t-il dit, est l'imprévisibilité du temps et la pénurie d'eau ces dernières années.

De nombreux pâturages du Kharnak sont devenus stériles en raison de conditions météorologiques inhabituelles. Et les multiples glaciers qui recouvraient les hauts sommets environnants ont considérablement rétréci au cours des deux dernières décennies, provoquant des pénuries d'eau.

"Quelques petits glaciers qui reposaient sur les sommets des montagnes au cours de mes années de vie nomade ont maintenant presque entièrement disparu", a déclaré Dorjey en désignant une chaîne de montagnes arides à Kharnak.

Surnommé une partie du château d'eau de l'Asie, le Ladakh abrite des milliers de glaciers, dont le glacier Siachen qui est le plus long en dehors de la région polaire. Certains glaciers de la région alimentent également le système d'irrigation du bassin de l'Indus, l'un des plus grands au monde qui dessert l'Inde et la Chine et est une bouée de sauvetage pour les terres agricoles au Pakistan. Mais ils reculent à un rythme alarmant, menaçant l'approvisionnement en eau de millions de personnes. Ces dernières années, les changements sur le terrain sont visuellement frappants.

Certains fruits et légumes, comme la pomme et le brocoli, sont maintenant cultivés dans la région en raison de conditions météorologiques favorables.

Il y a environ une décennie et demie, une telle agriculture était inconnue.

Les ornithologues amateurs repèrent désormais des créatures ailées comme la moucherolle du paradis et le petit-duc eurasien qui n'appartiennent pas à la région.

Dans le même temps, certaines espèces sauvages indigènes comme l'antilope tibétaine ou l'urial du Ladakh disparaissent du paysage de la région.

L'impasse militaire en cours entre l'Inde et la Chine a vu le déploiement de dizaines de milliers de soldats supplémentaires dans la région déjà militarisée et a conduit à un développement massif des infrastructures ces dernières années.

Elle a à son tour augmenté la pollution localisée, principalement sous la forme d'émissions de dioxyde de carbone provenant de la combustion de combustibles fossiles comme le charbon et le kérosène, et du bois pour chauffer les abris des soldats par temps glacial.

Dorjey a déclaré que certains endroits de la région "reçoivent encore des chutes de neige régulières, mais elles fondent rapidement", une indication de ce que les experts soulignent sur le réchauffement climatique du Ladakh.

Une fuite tranquille de près de 100 familles nomades du village a réduit sa population à seulement 17 familles qui élèvent quelque 8 000 animaux.

Alors que la sécurité alimentaire, les soins de santé et l'éducation sont au cœur de leur migration, la dégradation des conditions climatiques a exacerbé leur fuite.

Parmi les anciens habitants du Kharnak, la plupart des personnes âgées et vieillissantes sont nostalgiques de leur ancien village. Mais ce sont surtout ceux qui ont vécu leurs années de vie productives et qui s'assoient maintenant chez eux ou se rassemblent dans des salles de prière ou des magasins en bordure de route pour se remémorer ce qu'ils ont perdu et gagné.

La fille aînée de Dorjey, Rigzen Angmo, 21 ans, n'a visité Kharnak que deux fois.

"J'aimerais y aller de temps en temps. Juste ça. Il n'y a pas grand-chose pour moi là-bas », a déclaré Angmo, étudiante de premier cycle en commerce.

L'autre lot, majoritairement jeune, est largement apathique. La plupart d'entre eux veulent faire autre chose que garder des animaux dans les hautes montagnes. Beaucoup d'entre eux travaillent dans des bureaux gouvernementaux, dirigent leur propre entreprise ou occupent des emplois subalternes dans l'armée indienne.

Assis au bord d'un ruisseau au Kharnak, Dorjey a déclaré qu'il ne pouvait pas sortir le nomade qui est en lui. « Ce fut la décision la plus difficile de ma vie de quitter mon village. Mon âme est toujours là-bas », a-t-il déclaré.

Mais il a également reconnu qu'il pensait de moins en moins à revenir car "la vie urbaine m'a possédé et adouci". « Sur le plan pratique également, Kharnakling dispose de meilleures installations alimentaires et sanitaires, et le temps n'est pas aussi rude », a-t-il déclaré.

* * *

Aijaz Hussain sur Twitter : twitter.com/hussain_aijaz

Note perso : Le Kharnak est une région à l'ouest de la route Manali-Leh, entre Pang et le Tanglang La, mais aucun village ne porte le nom de Kharnak. Ils s'appellent : Zara, Yagang, Yabuk, Lungmoche, Dango et Chehyen près de Dat gonpa.

D'autres emplacements comme Pangchen, Khizurkyam, Tantse, Tsogra, Pilingsa ou Kyurik sont seulement des emplacements de camp.

Les nomades se déplacent d'un endroit à l'autre tout au long de l'année pour aller d'un pâturage à l'autre. Mais aujourd'hui, avec le départ de plusieurs nomades et par conséquent la diminution du nombre de moutons, chèvres et yaks, le troupeau peut rester plus longtemps sur le même pâturage. Les nomades se déplacent donc moins souvent et certains sites sont abandonnés.